

«JE DÉTESTE LE MÉTIER DE PEINTRE»

18 septembre 2010 - VERONIQUE RIBORDY - **Aucun commentaire**

ARTS VISUELS ▶ Il ne parle que vidéo et se cache pour peindre. Il craint d'exposer, mais se dévoile sur Facebook: les ambiguïtés de Maximilien Urfer.



La chose est connue dans son entourage, elle fait même l'objet de plaisanteries: «*Le problème de Max, c'est qu'il refuse d'être un peintre*».

Maximilien Urfer, trente ans, s'est pourtant laissé aller à ce qu'il avait jusqu'alors brillamment éludé: exposer sa peinture et risquer de passer pour un peintre. Une jeune galerie de Corcelles, sur les bords du lac de Neuchâtel, présente un choix de ses toiles

récentes.

Pourquoi une peinture est-elle bonne? C'est ce qu'on se demande devant les toiles de Maximilien Urfer. Cela ne tient pas uniquement à l'assemblage de couleurs, à la tenue du dessin sur la surface plane de la toile, à l'agencement des lignes. Cela tient peut-être à l'ambiguïté de ces natures mortes étranges, ni chair, ni poisson. A l'apparente contradiction entre la vivacité des couleurs et l'absurdité des formes. A cette inquiétude qui finit par atteindre le spectateur à la vue de ces morceaux de viande qui n'en sont pas, de ces cerveaux offerts qui ne disent pas leur nom, de cet univers de chairs molles et d'organismes indéfinis. Maximilien Urfer dit de sa peinture qu'elle est à la fois «*une photographie intérieure*», et «*une peinture démythifiée, rien d'autre que le geste*». Il n'en est pas à une contradiction près.

Depuis qu'il est entré aux beaux-arts à Sierre, à l'âge de 16 ans, il s'intéresse à la vidéo, au film, mais ne peut apparemment pas s'empêcher de peindre, bien qu'il ait, répète-t-il comme pour mieux se convaincre, «*jamais voulu être peintre. Il y a déjà tellement d'images, comment peut-on encore être peintre?*»

Une adolescence devant MTV

Le décalage date peut-être de son adolescence, de cette certitude que ses «*vraies références viennent de la télévision et des clips de MTV*».

Le film, c'est donc ce qui l'occupe généralement en public. Il a réalisé une quinzaine de vidéos artistiques, et un autoportrait filmé occupe ses pensées depuis deux ans: «*J'avance comme le peintre avance sur la toile, c'est une manière d'embrasser la vie. Le portrait peint ne permet pas cette introspection*». Il montre depuis longtemps ses vidéos dans les centres d'art, alors que peintures et dessins dorment chez lui: «*La vidéo permet de partager des idées. Filmer contrebalance l'acte de peindre, qui est un acte solitaire*».

Avec les réseaux sur internet, la donne change. Il s'habitue à mettre ses peintures en ligne, ce qui lui permet d'asséner: «*Il est faux de penser qu'il faut aller à Berlin pour faire de l'art. Le lieu de l'art, c'est moi*».

A Corcelles, Maximilien, faussement décontracté, a fini par montrer une vingtaine de peintures. Les plus récentes sont les plus intrigantes et les mieux balancées. Sur des fonds éclatants, jaunes bouton d'or, rouge matador ou vert turquoise s'épanouissent des natures mortes étranges, traversées d'éclairs de drôlerie. Au premier regard, la parenté est évidente avec la peinture anglaise contemporaine, dont Maximilien Urfer dit se sentir proche, que ce soit Jenny Saville, Lucian Freud ou bien sûr Bacon. Lui-même recherche «*cet aspect très charnel, où la chair est à la fois belle et proche de la putréfaction*». Une recherche qui passe forcément par beaucoup de doutes et compte quelques belles réussites.

Le formulaire de soumission de commentaires est désactivé automatiquement après 30 jours. Il n'est plus possible de réagir sur cet article.